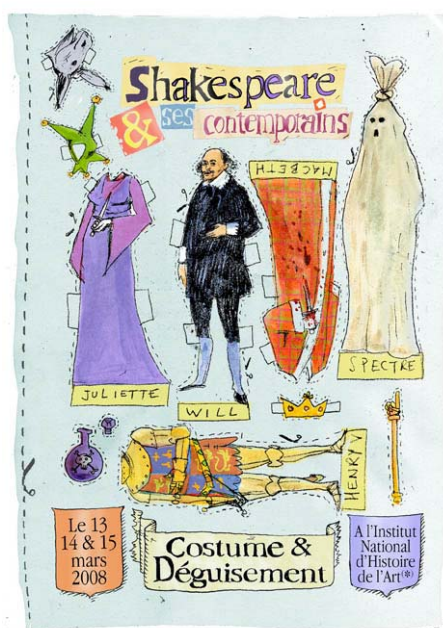


Costume et déguisement dans le théâtre de Shakespeare et de ses contemporains



actes du Congrès

organisé par la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE

les 13, 14 et 15 mars 2008

textes réunis par

Pierre KAPITANIAK

sous la direction de

Jean-Michel DÉPRATS

COUVERTURE :
Edouard Lekston,
William en carton et ses habits à découper, 2008
edlek@free.fr

conception graphique et logo
Pierre Kapitaniak

© 2008 Société Française Shakespeare
Institut du Monde Anglophone
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle
5 rue de l'École de Médecine
75006 Paris
www.societefrancaiseshakespeare.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays

AVANT-PROPOS

Le costume, affichage ou déguisement ?

Le costume occupe une place en abyme dans l'intrigue, la métaphore, la dramaturgie et les arts du spectacle élisabéthains. Destiné à afficher une position sociale, une fonction, l'adoption ou le rejet des modes continentales, règlementé à la ville par des lois somptuaires, au théâtre il est à plusieurs égards un déguisement de la réalité. Déguisement qui marie divers modes de transgression. Le personnage, comme l'individu, est pour ceux qui l'observent défini et identifié par le costume qu'il porte, au point d'être méconnaissable sous une vêtue d'emprunt. Princesses déguisées en garçon, couards sous l'armure de guerrier, assassins couronnés, usurpateurs en tout genre attendent que l'action les démasque car leurs proches en sont incapables, empêchés par les conventions du genre. Sans attendre la reconnaissance finale, le jeu des images rend visible sur l'envers du tissu les rêves et les enjeux de leurs mascarades.

Les acteurs élisabéthains investissent peu dans les décors, comptant sur la force du verbe et l'imagination du public pour représenter palais, jardins, ou verte campagne. Rapiéciez nos imperfections par vos pensées, demandent-ils par la voix du chœur. Mais en matière de costume, ils transgressent leurs propres usages, renonçant à cette belle liberté qui tournait le dos aux effets de réel, comme si les mots, l'étoffe rêvée, faisaient miroiter trop pauvrement moire et velours. Est-ce conscience aiguë de n'être eux-mêmes que « shreds and patches » ? Au lieu d'oripeaux factices, les rois de comédie portent d'authentiques parures rachetées aux garde-robes de leurs nobles patrons, ou à défaut de coûteuses imitations de l'original. On sait par des inventaires comme celui de Henslowe que le budget consacré aux costumes est bien plus élevé que celui des droits d'auteur ou de toute autre dépense. Dans une société où les moindres détails du vêtement sont fixés par statuts selon le rang, c'est encore une forme d'usurpation plus ou moins bien tolérée.

Cette rencontre sur le costume et ses accessoires, masques, coiffures, maquillages nous donne aujourd'hui l'occasion de rapprocher les images du texte des documents iconographiques et de les éclairer par les travaux d'historiens du vêtement, spécialistes du répertoire élisabéthain, acteurs, costumiers de théâtre invités à nous faire partager leur savoir et leurs créations.

Dominique GOY-BLANQUET
Université de Picardie